

The New World

Malick, les Autochtones, la Nature et le Rêve

Luc Chaput et Dominic Bouchard

Numéro 272, mai-juin 2011

Terrence Malick

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64769ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. & Bouchard, D. (2011). The New World : Malick, les Autochtones, la Nature et le Rêve. *Séquences*, (272), 36-37.

The New World

Malick, les Autochtones, la Nature et le Rêve

Au début de **The Thin Red Line**, un simple soldat, Witt, vit dans un village mélanésien à Guadalcanal; le monde moderne et la guerre ne l'ont pas encore modifié. Il y connaît des jours heureux avec un collègue, jouant avec les enfants et ayant des rapports simples avec les parents. L'arrivée d'un bateau de guerre change la donne. C'est bien entendu la même chose qui se produit dans **The New World**.

LUC CHAPUT

Dans tous les longs métrages de Terrence Malick, on trouve ainsi au moins une courte robinsonnade rousseauiste, un moment où les personnages principaux prennent le temps de vivre près de la nature en communion plus intime avec elle, mais cet épisode est le plus souvent trop court et ne se rapproche que dans **The Thin Red Line** et **The New World** de la simplicité volontaire telle que décrite par Thoreau dans *Walden*. Malick, par ses études philosophiques à Harvard, est entré en contact avec le transcendantalisme, mouvement philosophique américain du début du 19^e siècle qui place la personne humaine au centre du monde et le décrit capable de trouver la grandeur du monde dans la nature qui l'entoure. Ainsi, **The New World** commence par une simple invocation de la jeune fille à Mère Nature pour la remercier. L'arrivée des vaisseaux anglais est ensuite vue de la berge par ces habitants qui n'ont pas encore été affublés du nom d'Indiens, d'Amérindiens et qui sont des *Paspaheghs* de langue algonquine dans cette terre inconnue bientôt appelée Virginie en honneur de la reine Elizabeth I. Ces autochtones épient de loin les nouveaux arrivants puis entendent les coups de hache : le paysage sera promptement altéré par la construction des maisons et des forts des Blancs. Les richesses du lieu sont rapidement convoitées, cet Eldorado change les comportements. L'apprivoisement par

le reniflement apparaît à certains arrivants comme bizarre mais, comme le dit si bien Montaigne dans ses *Essais* publiés une vingtaine d'années avant ces événements : « or, je trouve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage dans cette nation... sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ».

Si dans **The Thin Red Line**, Witt nage avec les Mélanésiens dans le Pacifique, c'est dans les terres inondées d'un marécage que John Smith s'égaré, dans des méandres qu'il est capturé, malgré son armement supérieur. Après sa présentation au potentat du coin et une cérémonie où l'on semble vouloir capturer son essence, on permet à Smith de vivre avec les autochtones. La jeune fille vue au début, qui n'est jamais nommée dans son nom autochtone par Malick (puisque les Powhatans employaient plusieurs noms et surnoms pour une même personne dans sa vie), prend alors plus de place et c'est par son truchement que Smith apprend le langage et les coutumes de ce peuple, par un échange amical et égalitaire qui sera rapidement brisé par les pairs de cet arrivant européen. Smith, enfermé dans la cale pendant une partie de son voyage vers l'Amérique, peut ainsi se ressourcer dans la nature luxuriante qu'il côtoie et qui l'embrasse. Plus tard, Pocahontas lui apporte les moissons du ciel pour aider les colonisateurs à passer l'hiver dans



The New World | « Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage »



Pocahontas... le symbole de la nature domestiquée

de meilleures conditions. Le conflit entre ceux qui veulent domestiquer la nature et ceux qui vivent en simple harmonie avec elle éclate ensuite.

Pocahontas voit les forêts dévastées, les arbres jetés à terre et inutilisés. Son lien de confiance avec les envahisseurs est alors brisé. Elle est même rejetée comme traître par sa famille et devient par son habillement (corset et souliers serrés) le symbole de la nature domestiquée, circonscrite. Tout au long du film, Malick, par les chants d'oiseaux et les plans en contre-plongée d'arbres montant vers le ciel, nous rend visible ce lien intrinsèque qu'il établit entre les autochtones, transcendentalistes avant la lettre, et la Nature. Le cinéaste montre de manière très chaste la relation amicale devenant amoureuse entre l'adolescente Pocahontas et le militaire John Smith. Il n'est d'ailleurs pas évident historiquement que cette relation très personnelle ait eu lieu, mais elle permet au scénariste et réalisateur d'établir un moyen par lequel Smith peut comprendre viscéralement la position autochtone. Smith, ayant perdu sa position de commandement dans la colonie, est retravaillé par sa volonté de découvertes de nouvelles terres. Et plus tard il pourra dire à Pocahontas en la regardant, dans un jardin anglais, qu'il est passé à côté de ses Indes.

Christianisée et portant le nom de Rebecca — évoquant la mère de Jacob et d'Ésaü, donc de deux peuples —, la jeune

femme après l'amour-passion avec John Smith épouse John Rolfe et connaît finalement le bonheur matrimonial. John Rolfe fait partie de l'histoire économique des États-Unis et cela est montré dans le film; c'est un des premiers planteurs à grande échelle de tabac, plante qui fera la fortune de la région. Celle qui a marché sur un arbre au-dessus de Smith pendant leur relation amoureuse peut maintenant dire à Rolfe, dont elle sent la communauté d'esprit: «Tu es mon arbre, tu me protèges». Pourtant, simultanément, les envahisseurs détruisent les villages algonquins par le feu et commencent la longue route des larmes qui fera la conquête des Amériques, et même d'une partie du Pacifique, puisque cette frontière toujours repoussée deviendra l'obsession manifeste de la fin du 19^e siècle, contre laquelle Thoreau se battait implicitement dans son discours sur la désobéissance civile.

En Angleterre, Rebecca, après la rencontre avec le roi Jacques 1^{er}, vit dans un environnement où, comme elle, les arbres sont corsetés, dans ces jardins où ils prennent diverses formes géométriques. Elle monte dans un arbre pour se rapprocher de la nature, puis effectue comme naguère dans son pays natal une ablution revigorante qui n'empêchera pas sa mort.

Smith est passé au large de ses Indes joyeuses et personnelles, il a vu, comme Witt, un nouveau monde qui n'était peut-être qu'un rêve. ☹